

Des pas sur la neige



Jacques Beaupré

Des pas sur la neige

Jacques Beupré

Novembre 1961

Lettre adressée à:
Jean Sirois, Saint-Boniface, Manitoba

- Bonjour, êtes-vous Jean Sirois?

- Oui, c'est moi.

- Vous direz à votre expéditeur qu'un nom, une ville et une province, ce n'est vraiment pas assez pour qu'une lettre arrive à destination.

- Je ne suis destiné à rien dans la vie de toute façon. On n'a qu'à ne pas m'écrire. Puis, je n'ai rien demandé à personne et de plus je ne connais personne qui aurait l'idée saugrenue de m'écrire.

- Oh! On est à prendre avec des pincettes.

- C'est sûrement grâce à ces mêmes pincettes que cette foutue lettre va atterrir aux vidanges!

- Ce ne valait pas toute la peine incroyable que je me suis donnée pour vous retracer et comme vous êtes un grossier personnage, je vais vite y aller de ce pas.

- Faites donc ça cher facteur. S'il arrivait que je me prenne au pied de la lettre, il est possible que ce dernier pour aide à prendre votre élan ... pour y aller encore plus rapidement !

Sans se retourner ni attacher d'importance à l'humeur de Jean Sirois, Saint-Boniface, Manitoba, notre dévoué facteur claque les talons et...Hop!

- Tiens, tiens, une lettre du Québec. Il y a tellement longtemps que j'avais oublié que j'ai pu avoir encore un lien avec cet endroit.

Jean avait bien raison de penser de la sorte. Il y avait bien vingt ans qu'il avait éliminé ce souvenir de sa mémoire. De fait, il avait dix-sept ans lors de son exil volontaire vers le total inconnu. Une fuite peut être mal calculée, mais une fuite. D'autant plus qu'à l'aversion qu'il avait développée envers son père, s'étaient ajoutées les années de

misère qui avaient suivi la grande crise économique et la guerre qui entrainait dans sa troisième année.

Le seul regret, s'il y en avait un, était sans doute le souvenir de sa mère, qu'il entrevoyait parfois dans le brouillard de ses souvenirs effrités. Une mère douce et un père sévère à souhait! Le type de général pour qui les soldats ne sont faits que pour obéir sans aucune argumentation. Du moins, c'est de cette façon que son père lui-même avait aussi été élevé. Eh bien lui, Jean Sirois, il a déserté le régiment!

Allez le plus loin possible était primordial pour sa survie. Parlons-en de sa survie! La vie a fait de lui un mercenaire sans attache et sans armée. Dans le fonds, ce n'est pas tant la vie qui en a décidé ainsi, ce fut mon propre choix. Il l'assume encore? C'est ce dont il essaie de se convaincre tous les jours de son existence, mais avec de moins en moins de conviction.

- Bon! Cette lettre maintenant. Je la jette ou je la lis? Il s'est donné tant de peine ce pauvre postier. Rendons-lui hommage au mérite!

Une fois ouverte, la lettre contraste étrangement d'avec la blancheur de l'enveloppe. Une feuille bien jaunie par le temps et disons-le très froissée par de multiples manipulations. Quelques taches de couleur ici et là et très peu d'écriture. Bref, ce n'est qu'une seule ligne:

«Si tu es prêt, moi aussi je suis prêt.»

Signé: Ton père.

Quelques semaines ont passé depuis la réception de sa fameuse lettre. Celle-ci a éveillé en lui la possibilité que son exil pourrait tirer à sa fin. Toutes ces années vécues en ermite lui ont-elles apporté du bonheur? Peut-être une paix relative, mais sûrement pas le bonheur.

D'un emploi inintéressant à un autre, les frustrations sont beaucoup plus nombreuses que l'épanouissement, sauf pour une chose: le dessin qu'il affectionne et qui lui apporte beaucoup de satisfactions.

Depuis les trois dernières, Jean s'est mis à dessiner par on ne sait quel coup de tête. Une aptitude artistique certaine et soudaine dont il ne soupçonnait pas l'existence. Il s'est inscrit à des cours de dessin et malgré les demandes répétitives de ses professeurs lui demandant de laisser le crayon et le fusain de côté, Jean n'en a fait qu'à sa tête. Sa réponse était toujours la même : *la couleur ne m'intéresse pas du tout*.

- Tu as un talent inné pour le dessin Jean, que lui dit souvent Alexandra, qui le côtoie à l'occasion au Centre d'art de Saint-Boniface. Pourquoi te limiter au fusain? Mets de la couleur.

- Le monochrome me convient bien Alexandra. Il va bien avec mes yeux noirs, mes cheveux noirs et tant qu'à bien faire...à mes idées noires.

- Jean, laisse-moi te dire que tu es dû pour un grand changement dans ta vie. Qu'attends-tu!

Alexandra a peut-être raison en fin de compte et cette lettre est le coup de pouce qui devait arriver un jour ou l'autre pour mettre Jean au pied du mur.

- Pourquoi a-t-elle si tardé cette satanée lettre? Ah! Ces facteurs, ils sont tellement lents de nos jours.

Pauvre Jean ce ne sont pas que les facteurs qui sont lents, toi aussi tu le seras : de Saint-Boniface, Manitoba, jusqu'au Québec sur le pouce, tu en as pour quelques semaines. Tu es chanceux de ne pas avoir beaucoup de bagages. Quelques rechanges vestimentaires et deux valises pleines de tes desseins. Seras-tu au moins arrivé avant Noël à ton ancien canton de Shawénégan qui depuis cette année est devenu la paroisse de Saint-Boniface-de-Shawinigan. Tu n'es vraiment pas compliqué Jean : tu pars d'un Saint-Boniface pour arriver à un autre Saint-Boniface. Comme tu l'as si bien dit, tu es vraiment monochrome.

Matin du 20 décembre 1961

Arrivée à: Saint-Boniface-Shawinigan, Québec

La route a été pénible et longue et notre «pouceux» a les traits bien tirés : plusieurs auberges peu recommandables et très bon marché, des repas «sur le pouce» et cela pas tous les jours, deux bonnes jambes pour les journées malchanceuses. Jean a quelque peu changé l'expression familière de bon pied bon oeil pour bonnes jambes bon pouce. Il arrive enfin devant la maison familiale de son enfance.

Depuis la grande dépression, rien ne s'est grandement amélioré, car la pauvre maison semble encore sur la déprime. L'expression «les temps changent» ne s'applique sûrement pas ici dans les vieux cantons, du moins pour l'immobilier. Le terme immobilier est bien choisi : immobile dans le temps et dans l'espace.

La fumée qui s'échappe de la cheminée le ramène de la réalité. Son coeur se met à battre de plus en plus rapidement en pensant au moment où il franchira la porte de son enfance et sera confronté à ses parents.

- Allons-y!

Toc-toc. *On attend et rien ne se passe.*

- *Il me faut remettre ça encore, mais allons-y un peu plus fort!*

TOC-TOC

Bien coudonc, avec le temps ils sont devenus sourds, ma foi!

La seule réaction est venue d'un pic-bois qui semblait vouloir entreprendre une discussion soutenue avec notre ami. Toc-toc, toc-toc...

Jean décide de pousser doucement la porte, car elle n'est pas totalement fermée, mais non sans faire un autre petit toc-toc de convenance.

C'est reparti: TOC-TOC, toc-toc!

Ah! satané pic-bois! Va jaser ailleurs, tu m'énerves, pensa-t-il.

Il y découvre un feu qui flambe dans l'âtre. Personne aux alentours! Il dépose son sac à dos et ses deux valises par terre et crie à haute voix :

- *Oh! Il y a quelqu'un?*

Bien entendu, aucune réponse ne se fait entendre. On a quand même allumé un feu, il doit y avoir quelqu'un dans les parages. Mais son attention est rapidement attirée vers le fond du salon. Un sapin complètement desséché dont quelques branches seulement subsistent semblant regarder toutes les lumières et décorations étalées sur le sol. Tout un spectacle désolant et surtout très incompréhensible!

Pourtant la lettre disait bien et en peu de mots : ... moi aussi je suis prêt. Un doute commence à germer sur ce qu'il s'apprête à découvrir.

Journée sans fin du 20 décembre 1961

Depuis son arrivée Jean n'a pas vu âme qui vive. C'est un désert familial auquel il ne s'attendait pas du tout. Après deux heures passées à se forger plein de scénarios aussi absurdes les uns que les autres, la faim commence à se faire sentir. Il va vers le réfrigérateur et à son grand étonnement il y trouve de quoi se restaurer sans problème. De la dinde tranchée, une tourtière, quelques tartes et surtout le contenant attiré d'un souvenir bien spécial: le plat de grès familial réservé aux restes de ragoût. Il ne servait

que pour ce mets. Malheur à quiconque s'en serait servi pour autre chose. Jean affiche un sourire nostalgique et ouvre le couvercle.

Évidemment, c'est du ragoût et du ragoût fait récemment à coup sûr dû l'odeur si appétissante qui s'en dégage. L'origine du ragoût de son enfance n'avait rien à voir avec le talent culinaire de ses parents. C'était le chef d'œuvre gastronomique d'un voisin de la famille qui était également un ami très proche de son père. Tous les ans, il nous gratifiait de ce trésor sans nom dont mon père ne tarissait pas d'éloges.

Hélas, le vrai nom de ce voisin, je ne l'ai jamais su. Mon père l'appelait affectueusement «Vieux-Ragoût». En fait, tout le monde du village l'appelait ainsi. Et ce, hiver comme ...été!

Lui et mon père étaient des amis depuis leur tendre enfance. Et lorsqu'ils se retrouvaient ensemble, mon général de père était comme en permission. Le drapeau de la garnison était en berne. Je me souviens même de leurs envolées politiques. Le critère d'une bonne amitié est d'être d'allégeance politique différente. Cela pimente les discussions. Je me souviens ce que disait Vieux-Ragoût : à quoi ça sert d'avoir des amis s'ils sont du même avis que nous.

Après d'être bien régalé, le mystère n'est toujours pas résolu et la fatigue commence à peser lourd. Lorsqu'il repasse devant l'entrée du salon, le pauvre sapin est toujours aussi mort qu'à son arrivée. Une épave n'annonçant rien de bon se dit-il intérieurement. Il décide de monter à l'étage d'un pas hésitant. Mais juste avant, il rajoute quelques bûches dans le foyer. Le sapin est peut-être bien mort, mais ne laissons pas le feu faire de même.

À l'épaisseur de poussière sur la rampe, l'aspirateur a sûrement rendu l'âme lui aussi. À l'étage il pousse lentement la porte de la chambre de sa jeunesse et à sa grande surprise tout y resté pratiquement dans le même état : mêmes meubles, mêmes rideaux et toujours collé au mur l'affiche du film de 1941 de Humphrey Bogart, le faucon Maltais.

- Tiens, je l'avais oublié celui-là, pourtant à l'époque ce détective Sam Spade avait comblé son imaginaire et ...

Soudain, des bruits se font entendre au rez-de-chaussée. Il arrête sa réflexion cinématographique et il descend rapidement.

Arrivé sur place, il constate que ce n'est que le craquement du bois sec du foyer qui résonne à nouveau à quelques reprises. La fatigue se fait sentir de plus en plus. Tout en jetant un coup d'œil à la fenêtre, il y voit la neige tomber à plein ciel. Il ramasse ses valises et décide d'aller se coucher. Demain, tout s'éclaircira. Malgré toutes ses questions sans réponse, le sommeil gagne son duel et il s'endort au son des

crépitations du foyer et du vent extérieur qui fouette un volet mal fixé de la maison avec régularité.

Matin du 21 décembre 1961

Les premiers pas

Les premiers rayons filtrent doucement à travers la fenêtre et Jean reprend connexion avec sa nouvelle réalité. La nuit fut ponctuée de rêves décousus où il voyait sa mère venir l'embrasser avant de s'endormir comme elle avait l'habitude de le faire lorsqu'il était tout jeune. Tout cela alternait avec la voix forte de son père et de Vieux-Ragoût discutant tantôt politique ou bien de religion. Il y avait eu aussi l'écho de la voix de la belle Marie. Ah oui, la belle Marie! La seule personne pour laquelle il serait bien resté dans son village. C'était bien étrange que le seul fait de revenir sur les lieux de son enfance ait pu faire resurgir autant de souvenirs en une seule nuit.

Comme le vent avait cessé et que le foyer s'était sûrement éteint durant la nuit, la maison était d'un sinistre silence. Mais avant de descendre, Jean décide de compléter son exploration de l'étage. La chambre de ses parents était au bout du corridor et comme rien ne semble avoir changé et qu'il n'y a que deux pièces, l'exploration n'est pas trop difficile.

À sa grande surprise, il découvre une pièce pratiquement vide. Un matelas posé à même le sol et au centre de celle-ci un chevalet sur lequel est installée une toile vierge. Le chevalet a dû servir à peindre des tas et des tas de toiles juste à voir à quel point il est maculé de peinture à l'huile de toutes les couleurs. Une table contenant des tubes et des tubes de couleur est à ses côtés, ainsi que de nombreux pinceaux de tous les formats. Le regard de Jean est attiré vers le plancher. D'innombrables pinceaux semblent avoir été cassés volontairement et jetés par terre. S'il avait pensé que cette nouvelle journée lui apporterait bien des réponses, il vient de perdre ses illusions.

Après quelques longues minutes, il descend se faire un café. Pour ce qui est de manger, disons que l'appétit n'est pas tellement au rendez-vous pas plus que les personnes qu'il s'attendait à rencontrer ne le sont.

- Il me semble qu'un peu d'air me ferait du bien.

Il jette un œil à la fenêtre et comme Nelligan l'a jadis constaté : Ah que la neige a neigé! Une fois habillé chaudement, il ouvre la porte et là, c'est le choc! Dans la neige toute fraîche, des traces de pas, bien visibles partent du seuil de la porte et se poursuivent vers la forêt. Ce serait moins intrigant si les pas venaient en direction de la porte, mais c'est tout le contraire, ils partent de la maison et s'en éloignent.

Jean reste quelques instants appuyé sur la rampe de l'escalier et des yeux il suit le tracé des pas. Il décide de suivre le tracé des pas et avance dans la neige. Les pas se

poursuivent jusqu'à la grange et repartent ensuite vers la forêt. Rendu à la grange, il entre dans celle-ci, non s'en avoir usé de force pour en ouvrir la porte. Tout à l'intérieur est à l'abandon et les souvenirs qu'il en a gardés sont assez semblables. Ce qui le surprend par contre, c'est de ressentir un désarroi et une peine immense. Tellement grande cette douleur, qu'il s'empresse de sortir et de fermer la porte violemment. Il reste un moment adossé à la porte. Un moment qui lui semble une éternité avant qu'il ne reprenne ses esprits.

Il regarde les pas sur la neige qui se poursuivent maintenant vers la forêt. Après encore quelques hésitations, il reprend sa marche. Après un bon moment de marche, il arrive à une magnifique épinette bleue et à cet endroit les pas se sont arrêtés.

Un gros rocher est à côté de cette épinette sur laquelle Jean s'assoie. L'endroit est magnifique. Derrière ce conifère majestueux se profile la forêt dans toute sa splendeur. Une paix et un bonheur intenses l'envahissent. Il a l'impression d'y être arrivé depuis des heures. Pour une des premières fois depuis longtemps, certains souvenirs agréables de son père refont surface dans ses pensées. Dans sa conscience perturbée, il semble entendre à répétition : «***Tu en as mis du temps!... Tu en as mis du temps!***»

Avant de revenir à la maison, il remarque un bout de petit écriteau émergeant légèrement de la neige. Du revers de sa manche, il enleva la neige pour y découvrir ce à quoi il ne s'attendait pas, mais là pas du tout. Il y est inscrit le nom de son père :

André Sirois Décédé en 1958

Triste matin du 22 décembre 1961

Une autre bonne bordée de neige avait encore recouvert le sol durant la nuit. Nuit durant laquelle Jean n'avait pas trouvé le sommeil, perdu qu'il était dans ses pensées pour son père. Et puis sa mère, où est-elle. Il a mis un trait sur son Manitoba. Il réalise que sa vie n'est plus en exil . Il quitte la chambre et se rend nouveau dans la pièce voisine. Il regarde tristement tout ce décor si déconnecté.

- *À quoi ça rime tout ce foutu bordel?*

Au fond de lui, à son retour, il aurait bien aimé étreindre dans ses bras sa mère et son père. Depuis qu'il s'était rendu à l'endroit où les pas sur la neige l'avait mené hier, quelque chose de différent avait pris naissance en lui : comme une grande compassion venue de ne sais où.

La rancune accumulée avait disparu. L'immense tristesse qu'il avait ressentie dans la grange avait fait place à une paix profonde lorsqu'il s'était assis sur le rocher, là où son père est enterré.

Le regard vague, il remarque quand même le tiroir du petit bureau à côté du chevalet. Il y a un petit livre qui en bloque la fermeture. Il entrouvre doucement et prend le petit livre qui n'a plus de couverture et est passablement amoché. Il y a d'ailleurs très peu de pages. Aucun nom d'auteur n'est imprimé. On y lit cependant un titre: mes trois vœux de Noël.

- *Quel étrange petit livre, que Jean laisse échapper tout haut en remplaçant le plaçant sur le coin du chevalet. Mais pour le moment j'ai autre chose à faire.*

Un bon café lui ferait grand bien et c'est ce que Jean se prépare doucement. Il ouvre la porte pour siroter son café tranquillement. Encore ces étranges pas sur la neige! Mais ce coup-ci ils ne s'en vont pas dans la même direction.

- *Ça ne va donc pas finir! C'est quoi cette histoire là encore une fois!*

Il jette le contenu de sa tasse dans la neige et s'habille rapidement.

- *Allez, on remet ça.*

Après un bon cinq minutes de marche à suivre les traces dans la neige, il comprend assez vite que celles-ci l'amènent directement à la maison de Vieux-Ragoût. S'il y habite toujours bien entendu.

Les pas s'arrêtent devant la maison de ce cher Vieux-Ragoût. Mais à la chance qu'il a depuis son retour, Jean va-t-il enfin rencontrer quelqu'un. Il avance encore un peu jusqu'à la porte qui est à demie-ouverte et avant même de frapper il entend :

-*Entre donc Jean.... Tu en as mis du temps!*

Jean poussa la porte très lentement.

Un long après-midi et une longue découverte

C'était bien Vieux-Ragoût. Il n'avait pas changé d'une ride. Jean est toujours sur le pas de la porte et semble figé.

- Entre, mais entre donc. Le temps est peut-être doux aujourd'hui, mais sûrement pas assez pour le laisser refroidir ma cuisine.

- Oui, c'est bien vrai, je m'excuse.

Vieux-Ragoût avait toujours eu ce petit sourire en coin déroutant. Même mon père lui disait sans grande délicatesse à l'époque : fais-tu exprès ou bien c'est de naissance.

- Ce n'est pas de naissance!, que s'empresse de dire Vieux-Ragout.

Jean sursauta. Vieux-Ragoût lisait-il dans mes pensées. C'est le progrès technologique dans le village. On n'arrête pas le progrès rural!

- J'aimerais savoir ce qui est arrivé à mes parents. J'ai besoin de ton aide Vieux-Ragoût. Je sais que mon père est décédé. Je n'en sais pas plus.

-Je le comprends bien Jean. Prends le temps de t'asseoir, on va jaser un peu ensemble. Tout d'abord, je n'ai pas besoin de justifications ou de précisions sur le passé. Surtout, il ne sera pas question de remords ou de regrets ou je ne sais quoi d'autre. Cela ne mène nulle part. La seule chose importante c'est ce que tout cela t'aura permis d'apprendre de la vie afin de pouvoir l'améliorer et ensuite l'apprécier. Avant son décès, ton père avait mis tout cela en application.

Deux ans après ton départ, ta mère est décédée de la tuberculose. L'évolution de sa maladie a été très rapide. Suite à son décès et aussi en plus de ton départ, tout a basculé pour ton père. Mais basculé dans le bon sens. Il est devenu un homme complètement nouveau et il s'est mis à peindre. Grâce à cette passion nouvelle pour la peinture, il a repris goût à la vie. Il a même acquis une réputation enviable qui a bien vite dépassé les limites de son Shawénégan.

Il y a sept ans, ce fut la catastrophe. La maladie de Parkinson lui a rendu la vie de plus en plus misérable jusqu'au point où peindre était de plus en plus pénible. Notre amitié était devenue de plus en grande et son désarroi m'affectait aussi beaucoup.

À l'hiver 1958, il m'avait fait son annuelle commande de ragoût pour les fêtes. Il m'avait bien précisé de le lui apporter qu'à la fin de la soirée du 24 décembre pour le réveillon. «Pas avant, n'oublie pas, pas avant», qu'il m'avait dit.

Je me suis rendu chez lui très tard comme il me l'avait demandé. Il n'était pas devant le sapin que je lui avais monté comme à toutes ces dernières années. Même si je savais qu'il ne pouvait plus peindre depuis un bon moment, je suis monté à l'étage. Il n'y était pas non plus. Au sol, plusieurs de ses pinceaux avaient été brisés. Je suis sorti et je me suis dirigé vers la grange. Il était là, assis par terre et adossé au mur. La vie l'avait quitté et je venais de perdre mon plus grand ami. Je me demanderai toujours si sa mort avait été un geste volontaire ou non.

Jean se lève s'un trait et se précipite à l'extérieur sans même prendre le temps de s'habiller. Il y a bien passé une bonne heure avant qu'il ne revienne, les yeux rougis, s'asseoir avec Vieux-Ragoût

- *Je sais que ce n'est pas facile pour toi Jean d'apprendre la disparition de tes parents.*

- *Je ne m'attendais pas à cela du tout. D'autant plus que dans une lettre que j'avais reçue il me disait qu'il était prêt.*

- *Oui, dans un certain sens, il était prêt. Lorsque je l'ai trouvé dans la grange, il avait deux enveloppes avec lui. Une contenait un message pour moi. Cette lettre me disait en plus de me remercier pour mon amitié et mon ragoût, qu'il me demandait, si cela se réalisait, de te dire de vive voix qu'il était prêt... à te dire qu'il t'a toujours aimé.*

Dans l'autre enveloppe il y avait 3 copies d'une même lettre identique que je devais t'envoyer durant les trois années subséquentes en espérant qu'une d'entre-elles se rendre à destination. J'avais si peu d'information pour l'envoi. Et cette information sommaire, je l'avais eu de Marie. L'année suivante de ton départ, tu lui avais écrit. Le seul renseignement qu'elle avait : Jean Sirois, Saint-Boniface, Manitoba. Puis tu ne lui as plus donné de nouvelles.

L'envoi de ces lettres devait se faire a la fin de l'automne de chacune de ces trois années, dans l'espoir qu'une de celles-ci te parvienne. Trois chances! Ton père m'avait demandé de préparer à chaque fois, de la dinde et surtout mon fameux ragoût quelques jours avant chacun des Noëls, pour ton possible retour. Il m'avait également demandé de laisser son dernier sapin se consumer par lui-même afin qu'à ton retour tu puisses toi-même en décorer un tout nouveau à ton goût et au même endroit.

- *Maintenant Vieux-Ragoût peut-tu m'expliquer les pas sur la neige.*

- *Quels pas sur la neige?*

- *Les pas qui m'ont guidé à la grange, qui m'ont guidé là où mon père est enterré, les pas qui m'ont amené jusqu'ici.*

- *Je voudrais bien t'expliquer moi aussi.*

- *Le petit livre des 3 vœux de Noël?*

- *Ça, ton père et moi en connaissions l'existence. L'entrevoir est une chose mais le posséder est beaucoup plus difficile.*

Tout de bouscule dans la tête de Jean.

Voyant que Vieux-Ragoût semble fatigué et comme il commence se faire tard, Jean décide de repartir non sans donner une longue accolade bien affectueuse à Vieux-Ragoût tout en le remerciant de ce qu'il lui a appris et d'avoir été un si fidèle ami pour son père.

Ma belle Marie

Il faisait bien noir lors de son retour. Un souvenir vient à l'esprit de Jean lorsqu'il entend le hurlement plaintif d'un loup résonner au loin. Dans le passé, lorsque sa mère entendait un loup hurler, elle lui disait toujours: «Dans ta vie Jean imite le loup. Lorsqu'il hurle, il ne le fait pas la tête baissée. Il le fait la tête bien haute vers le ciel afin d'être entendu le plus loin possible». Lors de sa fuite il y a vingt ans, elle a sûrement pensé que j'avais fait tout le contraire. Je suis parti le plus loin possible tout en hurlant vers le sol.

- ***Personne ne m'a entendu***, lance-t-il soudainement en basculant la tête vers l'arrière. ***Et maintenant m'entendez-vous***, hurle-t-il la tête bien haute vers le ciel. Le loup au loin redouble lui aussi de force. L'écho de chacun semble s'étendre à la terre entière. Puis plus rien. Le calme dans la nuit. Ce doit être l'effet que cela produit, lorsque l'on retrouve la paix intérieure.

Le lendemain à son réveil, le petit livre qu'il avait déposé sur le chevalet la veille, pique à nouveau sa curiosité. Il va dans la chambre pour le reprendre. Il n'est plus là.

- *Non, mais ce n'est pas possible!*

Il regarde par terre parmi tous les pinceaux brisés. Pas là non plus!

Il se précipite vers la porte extérieure tout en se disant en lui-même : les pas, les pas sur la neige!

De nouveaux pas sur la neige l'attendaient encore. Où ces pas le mèneront-ils ce coup-ci?

Plus il avance, plus c'est évident. Ils vont dans direction de la maison de Marie. Il en avait gardé que de beaux souvenirs. Mais il fallait qu'il se raisonne. C'était il y a vingt ans. Vingt ans! On n'attend quand même pas les gens pendant vingt temps.

Arrivé au seuil de la porte, il voit qu'elle n'est pas complètement fermée. Décidément, personne ne ferme leur porte dans le village, pensa Jean. Il s'apprête à frapper lorsqu'il entend une voix douce :

- ***Entre Jean, tu en as mis du temps!***

Il pousse doucement la porte. Marie est là devant lui. On dirait que le temps n'a pas eu d'effet sur elle.

- *Bonjour, Marie, comment vas-tu?*

- *Je vais bien, maintenant.*

- *Tu m'attendais, Marie?*

- *J'espérais bien, à plus forte raison cette année, car c'était la troisième et dernière lettre que Vieux-Ragoût pouvait envoyer. Elles étaient toutes signées de la main de ton père. Il les a tellement manipulées, regardées et reprises dans ses mains lorsqu'il peignait ses toiles, qu'elles commençaient à être bien froissées et bien tachées. Tu sais qu'il était devenu un grand artiste.*

- *Je dessine moi aussi, Marie*

- *Depuis longtemps?*

- *Je dirais depuis environ trois ans.*

- *En fait, depuis la mort de ton père. Tu ne trouves pas ça étrange?*

- *À bien y penser, peut-être? Je n'utilise aucune couleur. Seulement le noir.*

- *Je trouve cela bien dommage. Tu ne crois qu'il serait temps d'y remédier?*

- *Remédier à quoi?*

- *Commencer à embellir ta vie...la vie! Arrête de regarder par terre, regarde vers le ciel, vers la vie!*

- *Hurler comme un loup.*

-*Hein? s'exclame Marie*

Ils parlèrent toute la journée sans arrêt. L'heure du départ approche.

- *Jean, est-ce que Vieux-Ragoût t'a montré les toiles que ton père lui a laissées afin de te les remettre.*

- *Non. Il le fera sûrement.*

- *Elles sont tellement belles. Plusieurs de ses toiles ont été vendues à des collectionneurs, mais certaines il les a confiées à Vieux-Ragoût pour toi.*

Avant de partir, Jean invite Marie à réveillonner chez lui et demande qu'elle vienne avec Vieux-Ragoût.

- J'apporterai une toile que ton père avait demandé à Vieux-Ragoût de me confier et que je devais te remettre. Elle est enveloppée bien précieusement dans un emballage et même moi, je ne devais pas la voir avant de te la remettre.

- C'est intrigant, Marie.

Lorsque Jean arrive à la maison de ses parents vers la fin de l'après-midi, il est toujours intrigué par le fameux petit livre. Sans en être vraiment convaincu, Jean se dit que si les choses disparaissent, elles peuvent réapparaître. Rendu près du chevalet, aucun petit livre n'a refait surface. Une chose est cependant très surprenante. Les pinceaux cassés au sol ne sont plus là. Des pinceaux tout neufs sont sur la table, de même que des tubes de couleurs récents qui n'ont jamais été ouverts. Il n'y comprend rien du tout.

Une idée folle lui passe pas la tête. Le temps risque de lui manquer. Faut croire que les gênes d'un vieux loup se développent en lui. Il court acheter un sapin et des décorations. Ouf! C'était moins une! Toute la soirée y passe. Un beau sapin illuminé est maintenant en place. Puis le temps de la vraie folie arrive.

Il monte à l'étage et décide de peindre la belle Marie. Une belle Marie se doit d'être en couleur. Il passe la nuit debout. Au matin, la toile n'est pas encore terminée. Il voit à la fenêtre que la neige a cessé de tomber. Il pense soudainement au pas sur la neige. Il descend rapidement. À son grand soulagement, il n'y a aucun pas sur la neige. Quel soulagement!

En début de soirée, la toile est achevée. Pour la première fois de sa vie, il regarde une toile toute colorée de vie et de beauté. Il ressent ce que devait ressentir son père lorsqu'il achevait une toile. Une belle exaltation. Il ne peut retenir sa joie en laissant s'échapper un hurlement digne d'un chef d'une meute de loup. Au même moment il détourne la tête et voit Marie et Vieux-Ragoût derrière lui, tout sourire et regardant la magnifique toile de Jean.

- Vous êtes là, dit Jean.

Bien oui, les gens laissent toujours leur porte entreouverte dans le village. C'est une vraie manie! S'empresse de dire Vieux-Ragoût.

Tout le monde est redescendu, Jean allume le foyer, Vieux-Ragoût s'occupe ...de son ragoût, et Marie replace un peu les décorations du sapin. Faut dire que cela s'était fait rapidement.

Puis c'est le moment où Marie déballe la toile pour le remettre à Jean. C'est un choc pour tout le monde et spécialement pour Jean. Sur la toile, on y voit une merveilleuse scène d'hiver, deux séries distinctes de pas sur la neige se dirigeant côte-à-côte, vers une forêt dominée dans son centre par une majestueuse épinette bleue avec un rocher à sa droite.

Tous versent quelques larmes de tristesse et de joie mêlées.

- Tu vois Jean, toi aussi Marie, les trois vœux de ton père sont là sur la toile : La libération, le bonheur et l'amour.

Jean demande à Vieux-Ragoût :

- Où est ce fichu livre des 3 vœux que j'ai découvert? Où est-il passé?

- Tu sais Jean, tu auras toute ta vie pour le rechercher et le retrouver, si tu y arrives. Tu pourras même le rechercher dans le monde entier si tu le désires tant. Tu ne le retrouveras qu'à une seule place. Il est bien inutile de le chercher plus loin que soi. Il apparaît quelques fois sous nos yeux pour ne pas sombrer dans l'oubli.

-

